

Quelques réflexions du Président

Réformes et lois

Les récentes réformes des lois concernant la prostitution nous ont imposés de redéfinir avec précision les modalités d'interventions de notre association, et ainsi de repréciser ce qu'est Pénélope, ce qu'elle s'est engagée à faire, et ce qu'elle ne fera pas, parce que d'autres le font déjà, et le font bien.

Nous intervenons auprès de personnes prostituées, sur le trottoir, et, grâce à une relation de confiance qui se noue avec elles au fil de nos interventions, nous pouvons dire et redire des messages de prévention concernant les maladies sexuellement transmissibles. De plus, nous distribuons des préservatifs masculins, et depuis peu, également des préservatifs féminins, en précisant bien quelle alternative ils représentent. Nous mettons aussi de notre énergie à essayer de les convaincre de consulter au centre de dépistage MST de la rue Sarrelouis.

Nous sommes également présents pour les conseiller pour la prise en charge d'autres problèmes médicaux. Le CMCO pour la gynéco obstétrique, Espace Indépendance pour les problèmes de toxicomanie, le Planning familial pour la contraception, Médecins du Monde pour les autres problèmes médicaux, le CHU de Strasbourg pour tout autre problème et notamment les urgences médicales ou médico-légales.

L'association Femmes de Parole ou le Mouvement du Nid sont nos partenaires si une demande de réinsertion est formulée.

Nous avons décidé, après réflexion, que nous ne ferons jamais de test de dépistage au sein de notre campin-car, et que nous ne ferons que le strict minimum en matières d'actes thérapeutiques (plaies, affections saisonnières, pas de traitement pour des douleurs abdomino-pelviennes mais indication de prise en charge par nos différents partenaires).

Il me paraît important actuellement de resserrer nos liens avec les associations qui engagent des réflexions sur les orientations à prendre face aux changements imposés par les lois dites Sarkozy. Je voudrais vous dire ici avec quel réel plaisir nous participons à ces rencontres qui nourrissent nos réflexions internes. Mais nous sommes conscients que, n'étant qu'une petite association faite de bénévoles que moyennement

disponibles, nous n'avons pas la dimension d'une association qui pourrait être moteur dans de telles démarches de pensée.

Certaines personnes prostituées vont certainement se déplacer vers des lieux qui rendront difficiles voire impossibles nos actions de prévention et de conseils auprès d'elles. Ces lieux seront, de plus, moins sécurisés pour une telle activité. Le travail des associations sera de ce fait encore plus difficile ; c'est pourquoi nous devons coopérer de plus en plus, ensemble, pour rester efficaces dans nos domaines d'actions, et ne pas utiliser l'excuse de la difficulté voire de l'illégalité pour justifier une baisse de nos actions.

La mobilisation des bénévoles de Pénélope reste entière, malgré l'adversité. Les réunions de régulation me permettent de mesurer le plaisir qu'ils prennent à assurer leurs permanences, et le sérieux avec lequel ils remplissent leur mission. Il me semble qu'au fil des années, l'esprit de groupe, l'envie de travailler ensemble, le plaisir à partager ce qui devient doucement une passion, reste entier.

Moments privilégiés

Voici six ans que nous essayons de faire vivre notre association Pénélope, et de la faire exister, dans ce monde de la prostitution, étrange, obscur mais passionnant.

La faire vivre d'abord.

Nous avons le sentiment que, même si la méthode est actuellement bien rodée, rien n'est acquis. Nous devons continuer à mettre beaucoup d'énergie quelquefois, pour partager quelques moments de confiance, ou pour accepter de n'être que les spectateurs de ces moments de convivialité que nous leur offrons au sein de notre vieux camping car.

Grands moments de frustration aussi, quand nous les voyons rire, en se racontant, dans une langue inconnue à notre compréhension, pleins de choses qui semblent apporter un peu de gaîté dans cette existence où survivre est le principal objectif.

Grands moments de bonheur pour nous quand, elles nous demandent comment nous allons, et si nous ne sommes pas trop fatigués, ou si nous n'avons pas froid...

Grands moments de questionnement de notre part, quand elles nous disent être prêtes à faire des tests de dépistage, ou les avoir faits quelques jours plus tôt, alors que mes confrères du Centre de Dépistage des Infections Sexuellement Transmissibles de la rue de Sarrelouis s'inquiètent de ne pas voir plus de personnes prostituées lors de leurs permanences.

Grands moments de révolte quand elles nous racontent leurs déboires avec certains clients qui non seulement ne les respectent pas quand ils s'adressent à elle, mais qui en plus les brutalisent, les blessent voire les violent, et quand nous lisons dans leurs regards et dans leurs paroles la crainte de se plaindre de ces agissements auprès des services de police de notre pays des « Droits de l'être humain ».

Que dire d'autre de ces moments que Pénélope nous permet de vivre auprès de ces personnes qui sont si riches d'humanité, et si proche de l'essentiel, si ce n'est que nous vous encourageons à venir, avec nous, en vivre quelques uns.

La faire exister ensuite, en essayant de positionner Pénélope dans cette problématique économique planétaire qui nourrit le monde de la prostitution.

De quel message pouvons-nous être porteurs à travers ce que nous vivons avec ces personnes le long des trottoirs strasbourgeois ?

Nous avons évoqué, l'année passée, les rôles joués par la précarité et par le manque de respect entre hommes et femmes qui peuvent être les points communs à l'émergence et à l'entretien du phénomène prostitutionnel.

Quoi de plus tentant ensuite que de proposer des stratégies de lutte contre la prostitution basées sur ces constatations et qui sont le fruit de nos propres réflexions, omettant souvent de demander aux intéressées ce qu'elles en pensent et ce qu'elles proposeraient...

Il me semble que nous avons assisté pendant ces dix dernières années à une totale mutation du monde de la prostitution avec la création de ce qui s'apparente maintenant à une véritable industrie du sexe, qui a pris conscience de ses possibilités de rentabilité financière, et qui donc n'a pas d'état d'âme vis-à-vis des méthodes employées pour parvenir à ses objectifs financiers.

Et nous associations, qu'avons-nous à proposer face à ce rouleau compresseur financier ?

Quels moyens met-on à notre disposition pour tenir notre rôle face aux problèmes sociaux et de santé publique engendrés par l'arrivée massive de prostituées en provenance des pays de l'Est et aussi d'Afrique ?

Les mots me manquent aujourd'hui, pour parler de ce complexe prostitutionnel ayant vu le jour en Allemagne à l'occasion de la Coupe du Monde de football...

J'aurais personnellement du mal à vivre une citoyenneté allemande sans faire part de mon opposition totale face à une loi permettant ce type de débordement à outrance.

Il s'agit là d'un choix de société qui cette fois doit aller au-delà de nos convictions politiques, personnelles, ou autres...

Ce « bordel » créera un précédent mis en avant pour des générations futures et qui justifiera n'importe quel autre excès, à profusion...

N'ayant pourtant pas de pouvoir décisionnel propre, nous continuerons à participer à tous ces débats aux côtés des autres associations, afin de faire des propositions innovantes. Mais sans négliger les personnes concernées : associons-les toujours d'avantage à ces réflexions, afin de recueillir sans à priori, leurs opinions sur tous ces sujets...

Il m'est apparu que leur regard sur cette activité était quelque fois différent du mien, tenant des propos parfois contraire à mes convictions morales et humanistes...

Il existe entre ces personnes et nous, à l'évidence, des diversités de pensées qui devraient nous permettre de faire évoluer nos positions, de tenir compte des réalités auxquelles elles sont soumises, d'intégrer leurs histoires personnelles de vie qui les ont amenées à la prostitution...

Droits et devoirs

Notre célèbre camping-car, qui s'arrête au bord du trottoir, va provoquer la rencontre d'un être humain, dit bénévole, de l'association Pénélope, avec un autre être humain, dit personne prostituée.

Cette relation, qui pourrait apparaître comme basique et simple entre un aidant et un aidé, devrait donc « couler de source »... Pourtant, elle apparaît à l'usage beaucoup plus complexe, biaisée par des à priori, des non dits, des représentations entre les deux « partie »...

Est-ce vraiment deux « parties », deux « camps » différents ? Ne sommes-nous pas deux êtres humains, tout simplement ?

Essayons, à travers l'analyse de notre action psycho- médico -sociale, d'étudier ce qui se trame entre ces deux êtres humains...

Droits des personnes prostituées

Elles ont droit, à notre estime, à notre non jugement, à notre compassion vis à vis de leurs difficultés, à se prostituer pour survivre dans ce monde sans pitié de la nécessité de gagner de l'argent, et elles ont le droit de le revendiquer.

Elles ont le droit de nous donner leur avis sur notre façon de les accueillir, de les aider, et sur la qualité de la relation humaine que nous entretenons avec elles.

Elles ont le droit de parler, ou de ne rien dire ...

Droits des bénévoles

Nous avons droit à leur estime, droit à nous faire saluer, droit à recevoir des remerciements pour un café servi ou pour un service rendu, même minime, dans une relation d'égal à égal.

Devoir des personnes prostituées

Leurs devoirs rejoignent les droits des bénévoles :

Nous ne sommes pas à leur service comme des « vendeurs » dans un magasin ; elles doivent, elles aussi, nous respecter en tant qu'êtres humains avec qui l'instant est partagé.

Quelle déception de les voir discuter entre elles, passer commande comme si nous n'étions là que pour cela, et descendre du camping-car sans nous saluer.

Heureusement, cela n'arrive que très rarement car cela signerait notre non envie de continuer.

Un simple regard, un simple signe de reconnaissance, un sourire... Parfois, elles oublient que nous ne sommes que des bénévoles, que nous ne sommes pas payés pour aller à leur rencontre. C'est un choix personnel, notre choix.

Devoir des bénévoles

Nos devoirs rejoignent leurs droits :

Pourtant, il en est un, qui me paraît de plus en plus important, celui de dire pourquoi nous menons, à titre personnel, cette action.

En premier lieu, ce n'est pas pour de l'argent. Leur étonnement à apprendre que nous ne faisons cela que bénévolement, traduit quelle peut être la confusion des rôles tenus par chacun, et à quel point il faut recentrer les relations humaines qui en découlent.

Ensuite leur exprimer quel plaisir nous pouvons avoir à partager ces moments avec elles, et à essayer de comprendre d'où elles viennent, ce qu'elles sont et où elles vont... « vaste programme » comme disait le Général de Gaulle sur un autre sujet...

Nous avons donc le devoir de leur dire que nous sommes là pour ce partage, et cette sincérité sera ressentie forcément de leur part comme une incitation au partage aussi.

Un autre devoir est d'accepter que le « choc » des cultures entraîne des différences de comportement dans les relations humaines, qui peuvent quelquefois nous heurter. Les explications sincères sur ce qui nous motive à être là, n'en seront que plus utiles.

Par ailleurs, n'oublions pas que toutes ces personnes évoluent toute la journée dans un monde de violence, verbale, relationnelle, quelquefois physique et où la méfiance est de rigueur...

Nous sommes peut être un moment, voire le seul moment de la journée et de la nuit où tout devrait être simple...

Peut être ont elles de temps en temps du mal à « faire tomber la pression » instantanément...

Il est nécessaire pour nous de l'accepter.

Médicalement, le contexte reste identique d'année en année, avec de nombreux courriers qui sont faits par nous mêmes pour les différents partenaires de santé qui veulent bien travailler avec nous (C.D.A.G, C.M.C.O, hôpitaux, etc..), mais peu de consultations sont effectivement effectuées.

Il nous paraît difficile, voire impossible, pour notre petite structure, d'assurer un accompagnement individuel pour que ces consultations soient effectivement réalisées.

C'est pourquoi nous essayons de repenser actuellement la méthode afin d'assurer un service plus efficace.

A cet effet, nous avons réfléchis ensemble à la possibilité de réaliser des prélèvements dans notre camping-car, sachant que la remise des résultats ne serait possible que dans un CDAG afin que des mauvaises nouvelles ne puissent pas être données « sur le trottoir », sans prise en charge immédiate et spécialisée (médecin et psychologue).

Autant cette solution apparaît séduisante, autant il est difficile de la mettre en place, car cela impose de savoir dans quel cadre légal tout cela est possible.

D'autre part, il nous paraît important de réfléchir sur l'identification de nouveau lieux de prostitution : on sait qu'il existe une prostitution estudiantine, est-elle repérable? Y aurons-nous un rôle à tenir? Quelle proportion d'activité prostituante? nous échappe t-elle de ce fait?

Il paraît évidemment essentiel de confronter nos « soucis », nos questions et nos expériences entre associations oeuvrant auprès de personnes grande précarité afin d'optimiser et d'adapter au mieux nos actions.

Actuellement, les pathologies rencontrées n'ont guère évoluées, et il nous semble, une fois de plus, que nos actions de prévention portent quelques fruits, puisque les quelques retours de test de dépistage restent négatifs vis à vis des I.S.T recherchées.

« Les hommes qui tracèrent les premiers chemins entre deux endroits ont accompli l'une des plus grandes performances humaines »

-Georges SIMMEL-

Certains d'entre nous ont pu peut-être ressentir lors d'une tournée cette sensation parfois étrange de toucher et ce seulement « du bout des doigts » l'univers de la nuit.

Un environnement qui semble d'apparence calme? mais où l'on sent qu'il est emprunt de violences et d'insécurité.

Tendre l'oreille, écouter les récits parfois violents de certaines personnes et sortir ne serait ce qu'un pied permet parfois de nous montrer que nous sommes dans un entre deux, dans deux mondes différents; celui de tout à chacun et celui de la nuit. Il marque alors la transition entre deux univers complètement différents.

Le fait même de passer suppose un lieu de passage. Cela souligne la dimension propre du lieu et la mise en situation de passage qui traverse ce lieu,

Il est vrai que nous utilisons fréquemment ce terme, « nous passons le mardi et le samedi (...) nous passons à 21h00, etc... »

Le camping-car devient alors un lieu de passage, sillonnant les « trottoirs strasbourgeoise ». L'espace aménagé à cet effet devient alors un seuil, un endroit de passage qui marque une frontière entre le dedans et le dehors. Ce seuil peut-être définis comme une ligne imaginaire qui sépare, comme une fracture, des espaces constituant une entité : l'intérieur et l'extérieur.

Différents usages se font autour du terme seuil. Considérés parfois comme lieu de passage, de sortie, d'accueil, de jeu, de protection, d'échange des mots et des regards, il peut aussi être un espace privilégié où se noue des relations. L'espace du camping-car peut être considéré comme un espace ou encore une « scène » où des échanges peuvent émerger, des regards se croiser, un sourire s'envoler, un problème évoqué, un café partagé

IL peut aussi être un lieu de séparation, voir de rupture car nous induisons parfois certaines choses. Nous instaurons un cadre qui parfois peut être mal compris ou pas accepter. Si nous avons rarement rencontré une situation de rupture, nous pouvons tout de même parler de désaccord, d'appréhension, de craintes, de méfiances et de tensions. Le seuil devient alors un espace où s'expérimente ce qui peut parfois lier et délier.

En outre, notre passage permet aux personnes prostituées de trouver un endroit qui marque une rupture avec le milieu de la prostitution. Entre-deux que nous essayons de préserver au maximum en essayant de favoriser un espace de parole ouvert, mais aussi en instaurant quelques règles, notamment celle de ne pas se maquiller au sein du camping-car. Cette passerelle qu'est notre action offre aux personnes parfois démunies, voir un peu perdues quelques outils pour un peu mieux arpentés ce milieu sinueux, parfois semé de nombreuses embuches.....

Pour conclure et poursuivre cette réflexion, nous avons souhaité citer BOURDIEU

« On ne comprendrait pas complètement le poids et la valeur symbolique du seuil dans le système, si l'on aperçoit pas qu'il doit sa fonction de frontière magique au fait qu'il est lieu(...)d'une réunion des contraires en même temps que d'une inversion logique et que, au titre de point de passage et de rencontre obligé entre les deux espaces définis par rapport à des mouvements du corps et à des trajets socialement qualifiés, il est le lieu où le monde se renverse. ¹»

¹BOURDIEU, Le sens pratique

Engagement

Notre association PENELOPE a 10 ans , et nous avons dû , au fil des années et des lois, adapter notre façon de travailler sur le trottoir avec des personnes qui elles aussi ont été obligées de modifier certaines habitudes.

Ces derniers temps, nous sommes passés par des périodes de doute sur l'utilité d'un tel investissement en temps et en énergie de la part des bénévoles de l'association, car nous avons constaté que le nombre de personnes que nous rencontrions était, ces derniers mois, en baisse permanente et régulière.

Notre étonnement était mélangé à une sorte de révolte, car la crise aidant, il n'était pas pensable que cette activité ait pu connaître le moindre recul. Nous craignions que par un changement de mode de rencontre, elles échappent à la seule possibilité que nous avons de les rencontrer, à savoir sur le trottoir ; n'ayant aucune possibilité de porter nos messages de prévention dans d'autres lieux, tels que des appartements privés.

Nous sommes par ailleurs conscients que les modes de rencontre ont beaucoup évolué avec internet et le téléphone portable, et il sera peut être utile de réfléchir sur comment faire savoir à ce public là que des structures et des hommes les attendent pour les aider à se protéger, pour que ce « métier » ne devienne pas un enfer encore plus insupportable, avec des problèmes de santé qui pourraient avoir des conséquences dramatiques pour elles, sans oublier leurs clients.

Un autre sujet de déstabilisation pour les bénévoles était lié à la difficulté de rencontrer des personnes qui semblaient indifférentes à notre engagement, ne nous renvoyant quasiment rien lors de nos rencontres.

Le travail produit par Anaïs, bénévole dans notre association, sur ce sujet, devrait nous aider à réfléchir sur cette problématique, en nous redonnant envie de continuer à rencontrer ces personnes, comprenant mieux ce qui les anime, afin de nous aider à trouver malgré tout un bénéfice personnel dans cette apparente non- rencontre.

Mais une autre réalité s'est imposée à nous car en quelques semaines, nous avons vu se multiplier le nombre des personnes rencontrées sur le trottoir, à qui bien souvent nous avons dû expliquer ce que fait

PENELOPE, car il s'agissait de nouvelles recrues sur le trottoir strasbourgeois.

Ceci nous oblige à renouer des liens avec des personnes non connues, remettre en place une relation de confiance, afin d'essayer d'obtenir d'elles qu'elles appliquent les messages de prévention et de dépistage.

Ceci redonne un nouvel élan à PENELOPE, dont l'utilité me paraît aussi indiscutable aujourd'hui qu'au premier jour de son existence.

Longue vie donc à PENELOPE, à laquelle nous devons rester fiers d'appartenir.

Investissement

Nous sommes au terme d'une année de plus pour notre association PENELOPE, et je voudrais ici refaire le point sur ce que nous sommes et ce que nous pouvons faire, en fonction de nos disponibilités, pour participer à la vie associative de Strasbourg.

Et redire le fruit de nos réflexions, acquises au fil des années auprès de toutes ces personnes prostituées que nous avons rencontrées sur les trottoirs Strasbourgeois, et qui se sont confiées à nous, quelquefois, la nuit et la convivialité de notre vieux camping-car étant propices à la confiance.

Nous sommes et restons une association de quelques bénévoles, qui rappelons-le, consacrent une soirée de leur semaine de travail à mener cette action psycho-médico-sociale, sur le trottoir de Strasbourg. Le plaisir que nous avons à rencontrer ce public compense la fatigue que cet engagement génère, mais il faut bien reconnaître que la difficulté que nous rencontrons à recruter de nouveaux bénévoles rend cet engagement un peu pénible à certaines périodes de l'année. Malgré tout, la qualité de l'accueil au sein de notre vieux (n'hésitons pas à le répéter) camping-car est inchangée, les messages de prévention sont répétés avec assiduité, et les propositions de dépistage d'IST et les conseils de consulter des spécialistes dans diverses structures sont dispensés chaque fois que cela est possible.

La spontanéité avec laquelle ces personnes viennent à notre rencontre, et l'ambiance cordiale voire amicale qui règne au sein de ce véhicule quand nous sommes rassemblés autour d'une tasse de café ou d'un gâteau nous démontrent à quel point elles apprécient ce service que nous leur proposons.

Les questions médicales sont souvent abordées à leur demande, elles sont systématiquement l'occasion de leur proposer de consulter dans les structures correspondantes aux pathologies évoquées. Consultent-elles ces structures ? Il me semble que leurs motivations à se prendre en charge diminuent au fil des heures passées sur le trottoir ; et que peu d'entre elles finissent par pousser la porte d'une consultation spécialisée le lendemain ou dans les jours qui suivent.

La distribution de préservatifs qui suit ces moments de partage est quelquefois une petite foire à l'empoigne, la quantité demandée étant la

plupart du temps raisonnable chez les personnes originaires d'Europe, mais souvent un peu disproportionnée chez les personnes originaires d'Afrique. Heureusement, un compromis acceptable pour tous conclut toujours les tractations, le principal étant que ces préservatifs soient réellement utilisés ; ce qu'elles nous affirment sans détour, considérant notre question sans fondement.

Quant à notre engagement aux côtés des autres associations Strasbourgeoises, nous devons reconnaître qu'il est insuffisant.

Dans les premières années, le nombre des bénévoles nous permettait d'être présents ou de participer à quelques réunions. Nous avons acquis, grâce à ces rencontres, une réflexion de plus en plus élaborée sur la problématique que soulève la pratique de la prostitution.

Pourtant, il nous semblait que d'autres associations, d'envergure plus importante, pouvaient mieux que nous, être porteuses d'une réflexion forcément plus élaborée.

Il nous a quelquefois été reproché d'être trop discret, ou pas assez présent sur le terrain pour participer à diverses rencontres ou divers colloques. A notre décharge, ils sont souvent organisés en pleine journée, et nos activités professionnelles ne nous laissent pas assez de loisirs pour être assidus à ces réunions.

Et pourtant, nous sommes régulièrement sollicités par des personnes intéressées par ce que fait notre association PENELOPE. Il peut s'agir de journalistes, ou d'étudiants journalistes, ou d'étudiants en médecine, ou de travailleurs sociaux, qui veulent soit savoir ce que nous faisons, connaître les conditions dans lesquelles nous accueillons ce public, ce que les personnes prostituées pensent de nous ou dans quelle mesure nous connaissons leur histoire, et comment ou pourquoi en arrive-t-on à se prostituer, a-t-on le choix, etc... soit nous demander notre avis sur des sujets d'actualité.

Dans cet ordre d'idées, j'avais été contacté en mars par France 2 qui souhaitait inviter PENELOPE sur un plateau télévisé le jour même à midi pour parler du projet de loi visant à pénaliser les clients des prostituées. Ne pouvant arrêter mon activité sur le champ, j'ai donné mon avis par téléphone à cette journaliste, lui disant à quel point un tel décret me semblait sans fondement, car il n'aurait comme seul effet que d'aggraver la clandestinité qui caractérise déjà suffisamment cette activité. Bien sur, cela ne réglerait en rien la précarité qui est constante au sein de cette

population. Mais la partie visible de cette activité aurait diminuée, laissant croire à quelques naïfs que ça va mieux.

Je lui ai conseillé de se rapprocher du Mouvement du Nid qui aurait certainement une plus grande disponibilité pour accepter une telle interview ; ce qu'elle fit et c'est la directrice du Mouvement du Nid qui est passée sur les ondes, porteuse d'un message un peu différent de ce que j'aurais personnellement développé.

Ceci me laisse penser que nous avons un rôle à jouer dans le grand débat et les grandes réflexions que suscite la prostitution.

Je pense de ce fait que ceux qui disent que nous devrions être plus visibles sur le terrain ont raison, et je crois que nous devons cesser d'être discrets, et plus être porteurs de cette réflexion que nous avons élaborée au fil des années.

Malgré les difficultés actuelles, je remercie les quelques bénévoles qui continuent à y croire, et je voudrais leur dire à quel point je suis fier d'être arrivé à ce que nous sommes, ensemble.
Que vive PENELOPE !!!!!

Changements

Notre association Pénélope a maintenant 12 années d'existence, et est confrontée aux mêmes problématiques que la plupart des associations qui travaillent actuellement dans le domaine social: nous avons à l'évidence une action très utile, rendant des services dans notre domaine, qui sont reconnus de tous ; mais, malgré cette reconnaissance, les bénévoles se font de plus en plus rares, au point de mettre en péril la survie de l'association.

Et pourtant, l'activité que doit mener un bénévole au sein de Pénélope est très enrichissante.

Elle consiste à rencontrer, lors de permanences effectuées le mardi et le samedi soir, de 21 heures à environ 1 heure du matin, des personnes prostituées, travaillant sur le trottoir Strasbourgeois, et profiter de cette rencontre pour leur donner des conseils de prévention concernant leur santé, ou les diriger vers des centres de dépistage anonymes et gratuits, pour y subir des examens de dépistage en rapport avec leur activité prostitutionnelle. Nous pouvons également les conseiller pour consulter des services pour soins médicaux, tels que MDM, ou le Centre Médico-chirurgical et Obstétrical de Schiltigheim, ou le Planning Familial pour les problèmes liés à la contraception, ou ITHAQUE pour des soucis de toxicomanie.

En cas de désir de quitter le milieu de la prostitution, nous les dirigeons vers des organismes qui peuvent leur proposer des formations dans d'autres domaines du marché du travail, tels que Le Mouvement du Nid, ou l'association Femmes de Paroles. Mais nous constatons que très peu des personnes prostituées que nous rencontrons sur le trottoir sont demandeuses de cette option pour changer de vie.

Il faut dire que nous avons aussi constaté que beaucoup de choses ont changé en 10 ans concernant cette population.

Aux débuts de Pénélope, nous rencontrions des personnes qui restaient plusieurs mois voire plusieurs années sur le trottoir, ce qui nous permettait de mieux les connaître au fil des rencontres. Nous les connaissions par leur prénom, avions une petite idée de leur histoire familiale, savions si elles avaient des enfants, ou elles habitaient, comment elles vivaient (hôtel ou appartement), quand elles retournaient chez elles, dans leur pays, pour revoir leur famille, et savions même quand elles comptaient revenir pour reprendre leur "travail"!

Actuellement, il nous semble que les personnes soient de plus en plus jeunes, ne nous connaissant pas forcément, ce qui nous oblige à nous présenter et expliquer ce que nous leur proposons lors de nos passages avec notre camping-car.

Elles sont souvent intéressées par nos propositions de dépistage ou de soins, mais rares sont celles qui consultent effectivement.

Elles sont toujours très contentes de venir à notre rencontre, de s'installer et boire un café au chaud, mais les confidences se font moins facilement qu'autrefois, car il nous semble que leur présence à Strasbourg est plus éphémère qu'elle ne l'était pour les personnes que nous rencontrons il y a 10 ans.

Par contre, les Africaines restent identiques à elles-mêmes, toujours très gaies, très bruyantes, hautes en couleurs, et souvent peu intéressées par notre présence sauf à leur donner des quantités de préservatifs qui dépasseraient l'entendement si nous ne mettions pas des limites très fermes lors de cette distribution. Mais leur rencontre est souvent très sympathique quand l'effet de groupe n'est pas là, permettant une relation fraternelle de qualité.

Tout ceci nous porte à penser que participer aux actions de Pénélope procure un réel plaisir, et nous espérons que les bénévoles humanistes allaient se bousculer au portillon pour bénéficier de ces moments de grande richesse.

Et bien non, le recrutement de bénévole reste très difficile, et peu d'entre eux adhèrent au long cours à cette activité.

Les explications sont diverses certainement, mais peut-être est-ce dû à un individualisme de plus en plus présent dans la mentalité des gens actuellement, peut être aussi en rapport avec les difficultés socio-professionnelles que rencontrent nos jeunes actuellement. S'occuper de soi apparaît comme prioritaire, et cela peut se comprendre facilement.

D'autre part, cette activité en soirée le samedi, alors que les semaines sont souvent très remplies par diverses activités professionnelles imposées, n'est que très peu engageante car il s'agit d'un créneau horaire presque toujours consacré à une détente entre amis.

Et puis, les prostituées, on s'imagine souvent qu'il s'agit là d'un milieu triste et glauque, et la vie est déjà assez déprimante actuellement

comme ça, pas la peine de se mortifier encore le samedi soir...

Là, je veux m'adresser à vous, vieux bénévoles ou bénévoles plus récents, pour vous dire à quel point je suis heureux de vous rencontrer, de partager des permanences avec vous, ou des soirées de convivialité toutes simples, parce que vous êtes des personnes extra ordinaires, continuant à vous investir malgré toutes ces contraintes et tous ces sacrifices familiaux que vous faites forcément le samedi soir, ou le mardi soir.

Ne seriez-vous pas mieux en famille ou dans votre lit?

Non, vous continuer à faire des permanences...

Ce qui vous anime, ça ne peut être que votre côté humain et fraternel, vous nourrissant de ces rencontres avec ces personnes en difficultés pour donner à votre vie un sens plus proche de l'authenticité. Bref, sachez que je suis très fier de vous, et que je tiens ici à vous féliciter encore pour votre engagement.

Bon, j'arrête ici, sinon l'auréole va vous donner des maux de tête.

En tant que président qui ne veut pas que Pénélope disparaisse faute de combattant, nous avons fait la démarche, en accord avec le comité, de rencontrer les responsables de MDM, afin de mettre en place une coopération qui permettrait de mettre en commun nos bénévoles.

Nous avons été très bien reçu par ces responsables qui ont bien compris que l'objectif est bien sur que cette activité auprès des personnes prostituées perdure, car elle est utile, aussi bien à l'égard de ces personnes pour tout ce que nous avons exposé plus haut, que dans le cadre de la prévention des maladies liées à cette activité.

Il s'agit là d'une préoccupation qui est prioritaire pour MDM ; Ils ont donc complètement adhéré à cette démarche, et nous allons mutualiser nos moyens très prochainement, redonnant, espérons le, une deuxième jeunesse à notre association.

Autre nouvelles : il nous a été demandé de partager nos moyens techniques avec ITHAQUE qui fait aussi des permanences Place Blanche auprès du public toxicomane, le lundi soir.

Cette coopération a permis de déboucher sur l'attribution d'un presque nouveau camping car à ITHAQUE, véhicule que nous utiliserons donc, selon des modalités définies par une convention entre les deux associations.

Ceci nous permettra de mettre à la retraite notre vieux camping car qui a été fidèle à son poste depuis 12 ans, avec que très peu de moments de défaillance.

Nous espérons qu'ainsi, nous éviterons d'être amenés à arrêter notre activité en raison d'une panne ultime de ce vieux véhicule qui lui aussi aura beaucoup souffert à monter sur les trottoirs Strasbourgeois, ce que nous faisons malgré tout de temps en temps, malgré les recommandations de René qui choyait ce véhicule avec une attention exceptionnelle.